

Tu viens , pour m'adoucir les horreurs du trépas :  
 Sans toi , qu'il est affreux ! mais qu'il est plein  
 de charmes ,

En mourant dans tes bras.

Il reçoit son Sauveur , à ses genoux expire ,  
 Succombant sous l'excès de sa félicité ;  
 Et des ailes de feux l'élevent à l'empire  
 De l'immortalité.

On a dit souvent que le fameux cantique  
 de Moÿse surpassoit en beauté & en noblesse  
 tout ce qu'on admiroit dans Homere &  
 dans Hésiode ; Mr. B. a choisi ce cantique  
 pour en faire une paraphrase libre (a) ; en  
 voici le commencement :

Cieux , écoutez ma voix ; terre sois attentive :  
 Que mes sons abondans , comme une source vive ,  
 Secondent mes transports :

Qu'ils pénètrent les cœurs , ainsi que la rosée ,  
 Dans les flancs entr'ouverts d'une plaine embrasée  
 Epanche ses trésors.

Dans mes sublimes chants , j'invoquerai Dieu  
 même.

Mortels , qu'il a formés pour sa grandeur suprême ,  
 Adorez ses décrets.

Telle qu'un vêtement , l'équité l'environne.

La sagesse , avec lui , repose sur son trône ,

Et dicte ses arrêts (b).

(a) Il en existe déjà une belle version en vers  
 françois dans les poésies sacrées de Mr. le Franc  
 de Pompignan , p. 73.

(b) *Audite , cœli , quæ loquor : audiat terra ver-  
 ba oris mei.*

*Concrefcant , ut pluvia , doctrina mea ; fluat , ut  
 ros , eloquium meum , quasi imber super herbam , &  
 quasi stillæ super gramina , quia nomen Domini in-  
 vocabo.*

*Dæte magnificentiam Deo nostro. Dei perfectæ  
 sunt opera , & omnes viæ ejus judicia.*

*Deus fidelis , & absque ullâ iniquitate , justus  
 & reclus.*